

L'aménagement du lexique berbère

Ramdane ACHAB

En guise de communication au Colloque sur l'aménagement linguistique, voici un résumé de ma thèse sur la néologie lexicale berbère (Inalco, Paris, 1994), suivi de la conclusion générale.

Résumé:

Cette thèse traite des expériences, menées depuis une cinquantaine d'années, visant à aménager le lexique berbère. Elle regroupe en une seule étude des productions lexicales néologiques venues de sources différentes (Algérie, Maroc, Mali, Niger), mais se proposant toutes de contribuer à adapter le lexique berbère à des besoins nouveaux.

Disséminée sous forme d'un grand nombre de parlers sur une dizaine de pays, la langue berbère est une langue essentiellement orale, objectivement dominée et non reconnue par les institutions (Algérie, Maroc).

L'aménagement interne de la langue berbère est le résultat conjoint des études fondamentales et de l'action des praticiens. Il ne prend véritablement forme et constance qu'à partir de la fin du 19ème siècle. Les premières interventions connues concernant plus particulièrement le lexique remontent au début de l'année 1945 (Algérie). La question du statut juridique de la langue demeure entière en Algérie comme au Maroc. La langue berbère n'est reconnue qu'à la périphérie (Mali, Niger, Mauritanie) d'un territoire immense investi depuis plus de trente siècles par de grandes langues de civilisation, et aujourd'hui dominé, sur le plan linguistique, par l'arabe et le français.

Le lexique berbère a au cours de l'histoire résolu le gros de ses problèmes d'adaptation par le recours aux emprunts externes:

emprunts au punique, au latin, à l'hébreu, mais surtout à l'arabe et au français. Le résultat concret de cette pratique se lit de nos jours dans la forte présence des emprunts (surtout arabes) dans tous les parlers berbères, davantage encore dans les parlers du Nord plus exposés que ceux du Sud (touareg). Le problème ne se situe pas seulement au niveau des quantités de termes étrangers intégrés par les lexiques dialectaux. Il est aussi qualitatif, dans la mesure où l'échange inégal avec les langues étrangères dominantes a très probablement contribué à inhiber le système linguistique dans son ensemble, et en particulier le dispositif endogène de création lexicale. Si théoriquement la synthématique berbère présente encore un éventail complet de possibilités, le noyau dur en est réduit dans la pratique au strict minimum, la dérivation verbo-nominale, encore qu'avec de très fortes nuances à l'intérieur de celle-ci. La composition lexématique et les formations expressives par exemple peuvent être considérées comme des procédures en voie d'extinction, si un travail volontariste de revivification n'est pas entrepris.

L'aménagement du lexique berbère vise donc des objectifs multiples: stopper le recours à l'emprunt aux langues étrangères, adapter le lexique en lui permettant de répondre aux besoins modernes nés du contact avec les civilisations et cultures dominantes, redonner vie à des procédures en perte de vitesse, en proposer de nouvelles, contribuer à résorber les écarts inter-dialectaux, sortir l'expression berbère de ses confinements historiques et la faire accéder à des domaines d'utilisation nouveaux comme la science, la technique, la littérature moderne, etc. L'action des néologues est également travaillée en profondeur par une forte propension au purisme lexical, propension illustrée par la chasse aux emprunts externes et la place particulière accordée au parler touareg de l'Ahaggar investi d'une mission de purification lexicale et considéré concrètement comme le grec et le latin du berbère.

Les expériences malienne et nigérienne mises à part, les travaux de modernisation du lexique berbère ont tous été menés en dehors des institutions, dans des contextes socio-politiques et idéologiques

globalement hostiles, par des groupes ou des chercheurs individuels, amateurs pour la plupart en matière de formation berbérissante.

La production de ces matériaux néologiques ne s'est pas faite dans le cadre d'une stratégie globale commune à l'ensemble des intervenants. Elle est au contraire caractérisée par le volontarisme et le spontanéisme. Les documents rendus publics proposent des néologismes destinés à satisfaire aussi bien des besoins généraux en termes modernes (*l'Amawal*, Alger, 1974) que des besoins plus spécialisés (grammaire, mathématiques, éducation, informatique, droit, géographie, etc.). La documentation utilisée varie d'un document à l'autre, le tout sur un fonds lexicographique déséquilibré et lacunaire.

A défaut d'une méthodologie d'ensemble, des techniques et des procédures de création lexicale ont fini par s'imposer au fil des travaux. La démarche des néologues est généralement une démarche pan-berbère basée sur la recherche d'unités lexicales, de racines et de formants divers puisés dans l'ensemble des parlers (touareg de l'Ahaggar, chleuh et kabyle principalement). Les néologismes sont obtenus par le procédé de l'emprunt interne à l'intérieur du domaine berbère, par néologie sémantique, mais aussi et surtout par la mise en branle des mécanismes traditionnels de dérivation verbo-nominale à partir de racines. La composition lexématique est également représentée. De nouveaux formants, préfixes ou suffixes, sont introduits qui permettent de produire et de régulariser des classes de termes, en une démarche calquée sur le modèle français.

Le calque à partir du français est d'ailleurs systématique et se retrouve d'un bout à l'autre de l'intervention lexicale: calque de l'univers extra-linguistique, calque du découpage linguistique, mimétisme au niveau des catégories et des sous-catégories syntaxiques, calque syntaxique (jusqu'à la caricature) dans l'usage, etc.

Les nomenclatures de néologismes berbères sont généralement caractérisées par une grande opacité: les techniques utilisées n'y sont pas indiquées, l'origine dialectale des néologismes n'est pas signalée,

etc. Faisant suite à l'Introduction et à la Partie 1 qui contient des généralités sur la langue berbère et un aperçu sur l'aménagement linguistique, la Partie 2 de la thèse présente individuellement, et en gros selon l'ordre chronologique, les différentes nomenclatures. La mise en situation historique et l'analyse interne des matériaux constituent l'essentiel de cette partie: procédures de création lexicales utilisées, étymologies, origines dialectales chiffrées, contradictions internes aux matériaux, convergences et divergences entre les différentes listes, notes diverses, etc.

La Partie 3 de la thèse concerne l'usage des néologismes, usage oral et usage écrit. Des études de cas y sont exposées, tirées des expériences kabyles et, avec moins de détails, marocaines: usage des néologismes en poésie moderne, en littérature, dans la néo-chanson, dans les bulletins et revues, dans la presse politique, etc. Les études de cas sont accompagnées d'un chapitre d'analyse et de conclusions; le même chapitre contient des indications permettant de mesurer l'impact effectif d'une action néologique caractérisée par la grande diversité des canaux de diffusion utilisés, la prédominance de l'usage écrit, le recours au métalangage, les excès de la presse politique kabyle, etc.

La Partie 4 de la thèse dresse le bilan linguistique des matériaux néologiques étudiés: typologie des néologismes, productivités des procédures utilisées, procédures traditionnelles non ou très peu sollicitées par les néologues, répartition des néologismes selon les catégories et les sous-catégories syntaxiques, etc. Le bilan établi montre en particulier que:

- la création néologique reconduit les déséquilibres traditionnels de la synthématique berbère: pour les verbes, prédominance des formes simples et des dérivés en s- ("Actif-Transitif"); prédominance, pour les nominaux, des substantifs et des noms d'agent / adjectifs;
- les productions néologiques berbères utilisent faiblement les procédés de la néologie sémantique;
- les formations expressives sont quasiment absentes;
- les unités produites sont généralement isolées au niveau morpho-sémantique; quelques racines sont au contraire surutilisées;

- la mobilité catégorielle est utilisée dans l'extension du morphème de dérivation verbale s- ("Actif-Transitif") à la classe nominale et, beaucoup plus rarement, à la classe grammaticale;
- la mobilité sous-catégorielle intervient principalement dans la construction d'adjectifs obtenus sur le modèle formel du nom d'agent.

La Partie 4 contient aussi un chapitre de propositions qui suggère une démarche d'ensemble dans la perspective d'un ressaisissement et d'un recentrage du travail d'aménagement du lexique berbère. Une telle perspective, qui dans un premier temps concernerait surtout les usagers institutionnels et les universités, pourrait permettre de mieux maîtriser l'intervention lexicale dans son ensemble - de la production à l'usage - et de mieux uniformiser les objectifs et les pratiques. Les propositions portent aussi sur un certain nombre de nouveaux instruments dont pourrait bénéficier la création lexicale: complétion des lexiques dialectaux, formations hybrides associant des bases lexicales berbères et des formants étrangers (grec, latin), étude des séquences phoniques berbères, une plus grande place pour l'emprunt aux langues étrangères, un rééquilibrage des contributions dialectales en faveur des parlers du Nord, une grille d'évaluation des néologismes, etc.

La conclusion générale qui suit rappelle les grandes caractéristiques de l'ensemble des matériaux néologiques étudiés.

Conclusion générale:

La néologie lexicale berbère est une néologie de fait accompli. De la période enchantée des premières et petites fournées d'il y a cinquante ans aux incursions plus récentes dans la *terra incognita* des vocabulaires de spécialité, en passant par l'âge de raison de *Tajerrumt* et de *l'Amawal*, la modernisation du lexique berbère a été portée par de maigres équipages de néologues, dont l'action volontariste s'est très vite déployée en un faisceau d'usages encouragés par une demande sociale suspendue à de multiples attentes. Un demi-siècle de néologie pour que s'impose une lapalissade: l'aménagement du lexique berbère est possible.

Ce qui de nos jours est considéré comme une trivialité théorique et pratique représente une gageure pour des langues non seulement dominées, mais contre lesquelles jouent aussi les ingrédients du vide juridique et de l'ostracisme qui accompagnent nécessairement le délit d'existence.

Les données internes font culminer encore plus haut les difficultés: une langue essentiellement orale éparpillée en lambeaux sur une dizaine de pays, des écarts et des divergences creusés par l'histoire, des études et des enseignements expatriés, un fonds documentaire déséquilibré, lacunaire et à peine accessible.

C'est par conséquent aux portes de l'impossible que les néologues berbères viennent déposer une ambition inexprimée mais implicite: ressaisir le tout, le retravailler, en recoudre le tissu, remonter la pente et faire de la langue berbère une langue comme les autres.

Si pour les langues dominantes le laisser-faire peut constituer un privilège et un luxe, voire une stratégie (l'anglo-américain aux Etats-Unis), il ne peut manifestement servir de thérapeutique pour des parlars puissamment menacés de toutes parts: l'érosion linguistique se poursuivrait en s'accroissant jusqu'à la solution finale. Les moyens modernes de communication, l'école et les intégrations nationales ont

en effet rendu caducs les paravents traditionnels qui, au cours de l'histoire, ont relativement protégé la langue, la culture et l'identité de façon générale.

Opération de survie et tremplin pour un possible redéploiement, l'intervention linguistique a dû s'imposer comme une évidence dans l'esprit des réformateurs berbères. Trop d'urgences en répétaient quotidiennement la nécessité, celle en particulier de stopper la déperdition lexicale, de mettre le holà à un emprunt envahissant et de soigner cette vitrine de la langue qu'est le lexique en y injectant des néologismes.

Historiquement, ce travail d'innovation lexicale prolonge celui déjà entrepris depuis le 19^{ème} siècle, en d'autres domaines, par les précurseurs: recueil, fixation écrite, valorisation, etc. Les néologues berbères appartiennent d'ailleurs à la même veine socio-culturelle: celle d'une élite francophone soucieuse de sauvegarder *le tuf ancestral*, de le soustraire à la réduction ethnologique et aux mirages d'une oralité quelquefois sacralisée, de l'actualiser et de l'exposer à de nouveaux risques paradoxalement salvateurs comme le passage à l'écrit, la modernisation du lexique, etc. Au sein de la tradition berbérissante, la production de cette élite autochtone représente et concrétise le passage ontologique de *la langue en soi* à *la langue pour soi*.

D'emblée, la démarche s'est voulue doublement pan-berbère: recherche pan-berbère au niveau de la production des néologismes, souhait - explicitement formulé dans la préface de l'*Amawal* - d'un usage pan-berbère des termes produits.

Au niveau des matériaux linguistiques, le touareg de l'Ahaggar est investi par les néologues - surtout les auteurs de l'*Amawal* - d'une mission de purification lexicale destinée à prendre, à l'encontre des emprunts étrangers, une revanche sur l'histoire. Considéré comme *le grec et le latin* du berbère, ce parler fournit un grand nombre de racines et de formants lexicaux destinés en particulier à la composition de termes savants.

Globalement, les procédures de création lexicale utilisées sont riviées au noyau dur et sécurisant de la synthématique berbère, la dérivation verbo-nominale: elles reconduisent la marginalisation traditionnelle des autres procédés tels la composition lexématique et la dérivation de manière. Des considérations subjectives ou idéologiques ont pu jouer, consciemment ou inconsciemment, dans l'exclusion des formations expressives trop liées au langage populaire et probablement jugées impures ou inaptes à rendre des réalités modernes de statut socio-linguistique plus relevé. La démarcation entre le stock néologique constitué et le lexique ordinaire trouve ici une de ses frontières les plus nettes, à laquelle s'ajoutent la faible représentativité de la néologie sémantique, la défiance extrême à l'égard des emprunts externes et l'isolement morpho-sémantique.

Le détail des unités produites est caractérisé par une pression drastique du français comme langue, mais aussi comme culture et civilisation: calque de l'univers référentiel extra-linguistique, calque du découpage linguistique, fixation (et en partie fiction) lexicaliste, mimétisme au niveau des catégories et des sous-catégories syntaxiques, servilité quelquefois caricaturale dans l'usage, etc.

L'aménagement du lexique berbère est dans les faits une vaste opération de traduction à partir du français. Les nomenclatures produites tentent désespérément de faire faire l'économie des cheminements historiques qui ont cristallisé l'élaboration et la conceptualisation intellectuelles occidentales en des entités linguistiques françaises. Il n'est pas étonnant, dès lors, que les néologismes produits ne soient généralement que de pâles doublures vouées à des rôles de figuration, et qu'ils présentent souvent l'hérésie théorique de ne pas avoir de signifiés immédiats dans la langue. Signes linguistiques écartelés, ils ne prennent sens à l'usage que par l'intercession de la béquille française du jeu de miroir, en une constante et double opération mentale de traduction simultanée, à l'émission comme à la réception.

Mais un certain calque à partir des langues étrangères est sans doute un mal nécessaire inévitable dans la pratique, sauf à conclure à

l'impossibilité de l'aménagement du lexique comme Mounin avait conclu à l'impossibilité théorique de toute traduction. En pratique comme en théorie, les néologues berbères sont tiraillés entre le zéro de la solution parfaite et l'infini des tentations offertes par les disponibilités lexicales et le système linguistique. L'arbitraire des décisions personnelles réinstalle l'arbitraire du signe.

La diversification des sources de production néologique (Algérie, Maroc, Mali, Niger) jette aujourd'hui aux oubliettes le souhait, formulé dans la préface de *l'Amawal*, d'une adoption-adaptation des nouveaux termes par l'ensemble des parlers. Pressenti comme instrument de résorption des écarts entre les dialectes, l'aménagement du lexique berbère n'a pas produit tous les résultats escomptés: les divergences passent actuellement de loin les convergences, y compris entre les productions algériennes et marocaines. La tendance générale est au contraire à l'accentuation des écarts traditionnels, avec le risque de voir se consolider une tour de Babel néologique déjà constituée. L'enclavement du monde touareg se poursuit, au regard du binôme Algérie-Maroc qui constitue l'axe fort de la néologie berbère.

L'aménagement du lexique berbère gagnerait certainement à faire l'objet d'un bilan général et d'un recentrage qui éliminerait ou en tout cas limiterait le spontanéisme qui l'a caractérisé jusqu'à nos jours.

Les conditions dans lesquelles cet aménagement a été mené depuis un demi-siècle sont de nos jours sensiblement différentes: une problématique arrivée à maturité, une documentation lexicographique meilleure, un personnel berbérisant autochtone important, une permissivité plus grande en Algérie comme au Maroc malgré le vide juridique et l'absence d'instruments puissants comme l'école.

Les universités nationales et étrangères, ainsi que les usagers institutionnels comme la radio, la télévision, la presse écrite, les revues associatives etc., pourraient constituer les lieux et fournir les moyens intellectuels et matériels d'une plus grande maîtrise des questions de planification linguistique en général et de l'intervention lexicale en particulier. Des structures maghrébines, nationales ou sectorielles pourraient naître qui, sans se poser en gendarmes de la langue, canaliserait les travaux et assureraient un nouveau départ sur des bases plus solides.

L'usage en particulier, un certain usage surtout, commande une opération d'urgence. Pressenti par Chaker il y a plus de dix ans, le risque d'un *monstre linguistique* est devenu une réalité qui peut engendrer des phénomènes de désaffection et de rejet, mais aussi, curieuse et paradoxale possibilité d'aboutissement d'un marathon mené sous l'emblème des langues populaires, la constitution en chasses gardées de la production linguistique élaborée et de la légitimité du discours, à des fins d'auto-édification, de positionnement social et de pouvoir.

Mais le bilan global des usages est avant tout caractérisé par la grande diversité des canaux de diffusion et l'irréversibilité du phénomène néologique, par-delà les cloisonnements en niveaux de langue et les résistances. Les termes qui participent d'une identité réelle ou projetée ainsi que le vocabulaire socio-politique figurent en bonne place parmi les succès. Ni la motivation ni l'origine dialectale ne semblent être des critères absolument déterminants, bien qu'il soit encore trop tôt pour établir un diagnostic statistiquement plus fécond, à défaut de pouvoir produire d'impossibles règles.

La formule est connue: l'usage a toujours raison, même quand il a tort. Certes. Même des erreurs linguistiques (*Azul* est un exemple d'erreur linguistique) peuvent connaître de francs succès, mais il y a sans doute matière à aider l'usage à avoir raison avec un peu plus d'élégance.